

# FINANCES.

## LE CHANGE ETRANGER

### La cause des fluctuations du change. — Les "points d'expédition" pour l'or.

Dans notre dernier article sur le change étranger, nous avons dit que la base de ce dernier est l'or. A part certains pays asiatiques où l'argent est adopté comme médium de circulation, la monnaie de tous les pays du monde, à l'or comme étalon.

Nous avons dit un mot du commerce international, montrant les rapports qui existent entre ce dernier et le change.

Aujourd'hui nous continuons à développer les notions élémentaires que chacun doit avoir sur cet important sujet.

Quelle est la cause des fluctuations du change?

A cette question nous répondrons que cette cause réside dans les différentes variations de la demande et de l'offre des crédits.

Par exemple, si les courtiers de "change étranger" ont, pour les crédits de Londres, une plus grande demande qu'ils peuvent offrir de traites, etc., alors les crédits de Londres acquièrent de la valeur. En d'autres termes le sterling monte d'une parité normale de \$4,866 à \$4.87 ou \$4.88 ou d'autres chiffres qui auront pour effet soit de détourner les acheteurs habituels des crédits de Londres, soit de répandre davantage dans le marché des crédits de ce genre.

D'un autre côté si les courtiers ont pour les crédits de Londres une offre plus grande que la demande, le contraire se produira. Le sterling tombera du pair à \$4.86 ou \$4.85 ou à d'autres taux qui auront assez d'influence pour provoquer des demandes supplémentaires pour de tels crédits, ou agiront comme préventifs pour empêcher les crédits de Londres encore existants d'être offerts en vente en trop grande quantité.

### LES POINTS D'EXPEDITION POUR L'OR.

Dans un marché libre, le change du sterling variera rarement de plus de trois cents au-dessus ou trois

cents au-dessous de la parité normale de \$4.866.

La raison c'est que le coût du transport de l'or entre les Etats-Unis et l'Angleterre est de deux à trois cents par livre sterling. Que le change tombe à environ \$4.84, cela coûtera moins cher à un détenteur américain de crédits sterling d'expédier de l'or à New-York que de vendre ses traites. Le contraire est également vrai. Un homme ne paiera pas, normalement, \$4.91 pour un crédit sur Londres quand cela lui coûtera moins cher pour obtenir et expédier à Londres le montant d'or nécessaire.

En conséquence quand le change du sterling monte à environ \$4.89 ou tombe à environ \$4.84, il se produit normalement des conditions qui exigent l'expédition de l'or afin de remédier à la situation.

Ces deux points sont approximativement pour le sterling "les points d'expédition pour l'or."

## NOS HOMMES D'AFFAIRES ET L'ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES

### Encouragement à donner à nos jeunes gradués.

Les remarques que Sir Lomer Gouin, dans le discours qu'il faisait l'autre jour au Ritz Carlton, adressées aux hommes d'affaires au sujet de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, méritent d'être soulignées à plusieurs points de vue.

Après avoir montré les progrès rapides de l'Ecole depuis 1913, les efforts et l'argent dépensés pour en faire une institution de premier choix, l'orateur se demande si ceux pour qui l'Ecole fut fondée ont fait tout en leur pouvoir pour aider l'Ecole et pour augmenter sa valeur au point de vue national.

La réponse n'est pas celle qu'on serait en droit d'attendre. On ne semble pas attacher assez d'importance à l'enseignement donné à cette Ecole. La preuve se trouve d'abord dans l'apathie des intéressés qui négligent de suivre les conférences de la faculté. En effet, à part la banque d'Hochelaga qui y fut représentée par quatre-vingts de ses employés, l'assistance durant cette année a été plutôt maigre. Sur les 400 professeurs de nos académies de Montréal, un seul a suivi les cours!

Ces faits sont vraiment déconcertants, surtout si l'on se rappelle qu'avant la fondation de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, on regrettait précisément dans les milieux intéressés, l'absence d'une institution de ce genre. Nous avons même entendu dire que sous ce rapport la population de langue anglaise était la seule favorisée.

Aujourd'hui, nous constatons que cette lacune est comblée, et cependant on ne profite pas des avantages qui sont offerts.

Une autre preuve qu'on n'attache pas assez d'importance à l'enseignement de l'Ecole, c'est que les élèves qui en sortent ne reçoivent pas de nos hommes d'affaires l'encouragement qu'ils méritent.

Alors que dans les professions libérales on reconnaît les connaissances des gradués, dans le monde de la finance, du commerce et de l'industrie, on semble ignorer ceux qui pourtant, au cours d'études sérieuses, ont appris à se familiariser avec la finance, le commerce et l'industrie et sont supposés être plus à même de répondre aux exigences du moment.

Nous voulons que notre race ne soit plus sur un pied d'infériorité dans le monde des affaires; ne serait-il pas opportun alors d'alimenter la source où iront s'abreuver ceux qui sont destinés à nous mettre au même niveau que les autres?

Est-ce que l'Ecole ne donne pas à nos étudiants en sciences commerciales une situation privilégiée en les rendant mieux outillés que leurs aînés pour les mieux engager à poursuivre, au sortir de l'Ecole, leurs travaux, selon une saine et judicieuse orientation intellectuelle?

Que nos hommes d'affaires qui n'ont peut-être pas eu les avantages d'une Ecole nationale encouragent nos jeunes gradués en les plaçant là où ils peuvent montrer leur valeur et non dans des situations inférieures.

LA SUN TRUST CO., à cause du développement constant de ses affaires, a transporté ses bureaux de l'édifice de la Banque Nationale au no. 26 de la rue St-Jacques.

\* \* \*

LE BUDGET DE LA CITE DE QUEBEC pour l'année 1921-22 sera de \$2,464,000. Il était de \$2,176,000 pour l'année précédente. C'est donc une augmentation de \$288,000.